

*Congé d'été*

de cette république a exposé très franchement certains problèmes qui affligent son île. Le représentant de South Shore (M. Crouse), mon vis-à-vis, a entendu ce discours. Le président a parlé des manifestations de violence dans la région septentrionale de l'île et des efforts de son gouvernement pour restaurer la paix et l'ordre. Il y a eu des pillages, des meurtres, des viols, des cas de destruction gratuite et tout le cortège qui accompagne la violence et le désordre. Le président Jayewardene a fait remarquer qu'un grand nombre de parlementaires britanniques étaient très préoccupés par les problèmes du Sri Lanka. Certains d'entre eux s'étaient même rangés du côté des fauteurs de troubles. Le président Jayewardene les a avertis de ne pas s'en mêler. «Occupez-vous de vos propres problèmes avant de vous occuper de ceux des autres.» Plus tard, à une réception, j'ai dit au président Jayewardene qu'il avait été de bon conseil et que, en tant que Canadien, j'étais d'accord avec lui.

J'ai déjà fait allusion aux taux d'intérêt élevés. Nous savons tous que le Bureau de la réserve fédérale des États-Unis utilise cette politique pour attirer les capitaux aux États-Unis et non pour combattre l'inflation, comme on le prétend parfois. Nous, au Canada, sommes directement touchés par cette politique américaine. Les critiques financiers de l'opposition officielle le savent tout autant que nous. Et il n'y a pas que nous, au Canada, qui sommes touchés. Même le nouveau président socialiste de France a dû se soumettre à l'influence dévastatrice de cette politique «made in U.S.A.». Il est à espérer que le sommet économique, qui contribue à nous faire quitter la ville, réussira dans une certaine mesure à modifier la politique américaine de taux d'intérêt élevés.

Toutes les perspectives économiques ne sont pas nécessairement pessimistes. De très importants aspects de la conjoncture économique actuelle du Canada sont extrêmement encourageants. J'en mentionnerai trois: la croissance économique, la situation de l'emploi et le déficit. L'économie manifeste des signes de croissance.

D'après la mise à jour de ses prévisions que le Conseil économique du Canada a faite ce printemps, les perspectives économiques sont actuellement moins sombres que l'automne dernier. Les prévisions sur la dépense nationale brute, la DNB soit la demande totale de biens et de services, sont plus encourageantes maintenant, malgré le taux d'inflation. Ainsi, le Conseil prévoit que pour 1981, la DNB augmentera de 2.9 p. 100. L'automne dernier, il n'avait prévu qu'une augmentation de 1.4 p. 100. Le Conseil prévoit une augmentation d'environ 3 p. 100 pour 1982 et une de 4 p. 100 pour 1983. On peut donc espérer une petite reprise économique durant trois ans.

Le Conseil économique du Canada prévoit par ailleurs que la croissance de la productivité a des chances de reprendre en 1981-1982 et que la productivité augmentera de 2 p. 100 et de 2.5 p. 100 par an dans le secteur manufacturier. Dans ses premières prévisions économiques pour 1982, le Conference Board du Canada prévoyait un fléchissement du taux d'inflation et une augmentation des exportations et des investissements. Il prévoit en réalité une augmentation de 4.6 p. 100 des exportations l'année prochaine alors qu'elles n'ont progressé que de 1 p. 100 cette année. C'est ce qu'on appelle de la croissance économique.

La situation de l'emploi s'améliore également. On prévoit par exemple une croissance plus forte de l'emploi au cours des

trois premières années de la présente décennie à cause d'une croissance économique réelle plus forte. L'étude du Conseil économique dit et je cite:

Jusqu'en 1983 l'économie devrait créer suffisamment d'emplois pour accroître d'environ 3.1 p. 100 par an le niveau d'emploi au lieu du chiffre de 2.3 projeté l'automne dernier.

Le taux de chômage devrait donc décroître plus rapidement, passant de 7.2 p. 100 cette année à 5.3 p. 100 en 1985. Quand nous comparons les statistiques du Canada en matière de chômage à celles des autres pays de l'OCDE, nous constatons que le Canada est le seul pays dont le taux de chômage ait diminué entre le premier trimestre de 1980 et le premier trimestre de 1981.

**Une voix:** Parlez-nous donc du taux d'inflation!

**M. Penner:** Soyez donc patient, mon ami, je vais y venir. La Grande-Bretagne a enregistré pendant cette même période une hausse de son taux de chômage de 4.7 p. 100 sous un régime conservateur. Les États-Unis ont enregistré une hausse de 1.2 p. 100. Seul de tous ces pays, le Canada a enregistré une diminution réelle de son taux de chômage.

Enfin, j'aimerais parler du déficit fédéral de 14 milliards de dollars. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce n'est pas une situation florissante. En fait, un tel déficit devrait nous faire passer des nuits blanches à tous. La mise à jour faite au printemps par le Conseil économique du Canada nous donne encore une fois un peu d'encouragement. D'après le Conseil, les prévisions relatives à la position fiscale du gouvernement ont changé de façon remarquable depuis l'automne dernier, surtout à cause du Programme énergétique national du gouvernement. Le Conseil avait d'abord prévu un déficit de 4 p. 100 des DNB en 1981, lequel tomberait progressivement à 1.3 p. 100 des DNB en 1990. Dans son rapport publié au printemps, le Conseil prévoit un déficit d'environ 2.4 p. 100 des DNB d'ici 1985 au lieu de 4 p. 100, et un surplus d'ici 1985 plutôt qu'un déficit de 2.5 p. 100 des DNB. Étant donné ces prévisions, ces chiffres et cette sorte d'optimisme, espérons que le nouveau budget de cet automne ne contiendra pas de fortes hausses d'impôts pour les Canadiens et qu'il ne proposera pas l'abandon de l'indexation des déductions d'impôt. De toute évidence, nous n'en avons pas besoin.

Il est à peu près temps que les députés rentrent chez eux, qu'ils renouent les liens familiaux et les amitiés, qu'ils se retrouvent dans leurs circonscriptions afin de s'occuper d'un autre aspect de leurs fonctions, celui d'écouter parler les autres. Si nous sommes très attentifs jusqu'en octobre, et entendons ce qui est dit plutôt que ce que nous voulons entendre, nous pourrions peut-être, d'octobre à Noël faire un travail très utile.

En guise de conclusion, je voudrais adresser des félicitations à madame le Président. Il n'est jamais guère facile de présider à nos délibérations. Madame le Président a manifesté une des qualités humaines les plus recherchées, celle de croître dans l'exercice de ses fonctions et de répondre aux exigences de son poste. A mon avis, elle préside aux délibérations de la Chambre avec beaucoup de charme, d'esprit, d'intelligence et de grâce. Sa présence est tout à l'honneur du Parlement.

**Des voix:** Bravo!

**M. Lorne Nystrom (Yorkton-Melville):** Bonjour, monsieur l'Orateur, il est passé minuit. Je ne vais pas m'attarder, mais je voudrais bien prendre quelques minutes afin d'expliquer à la